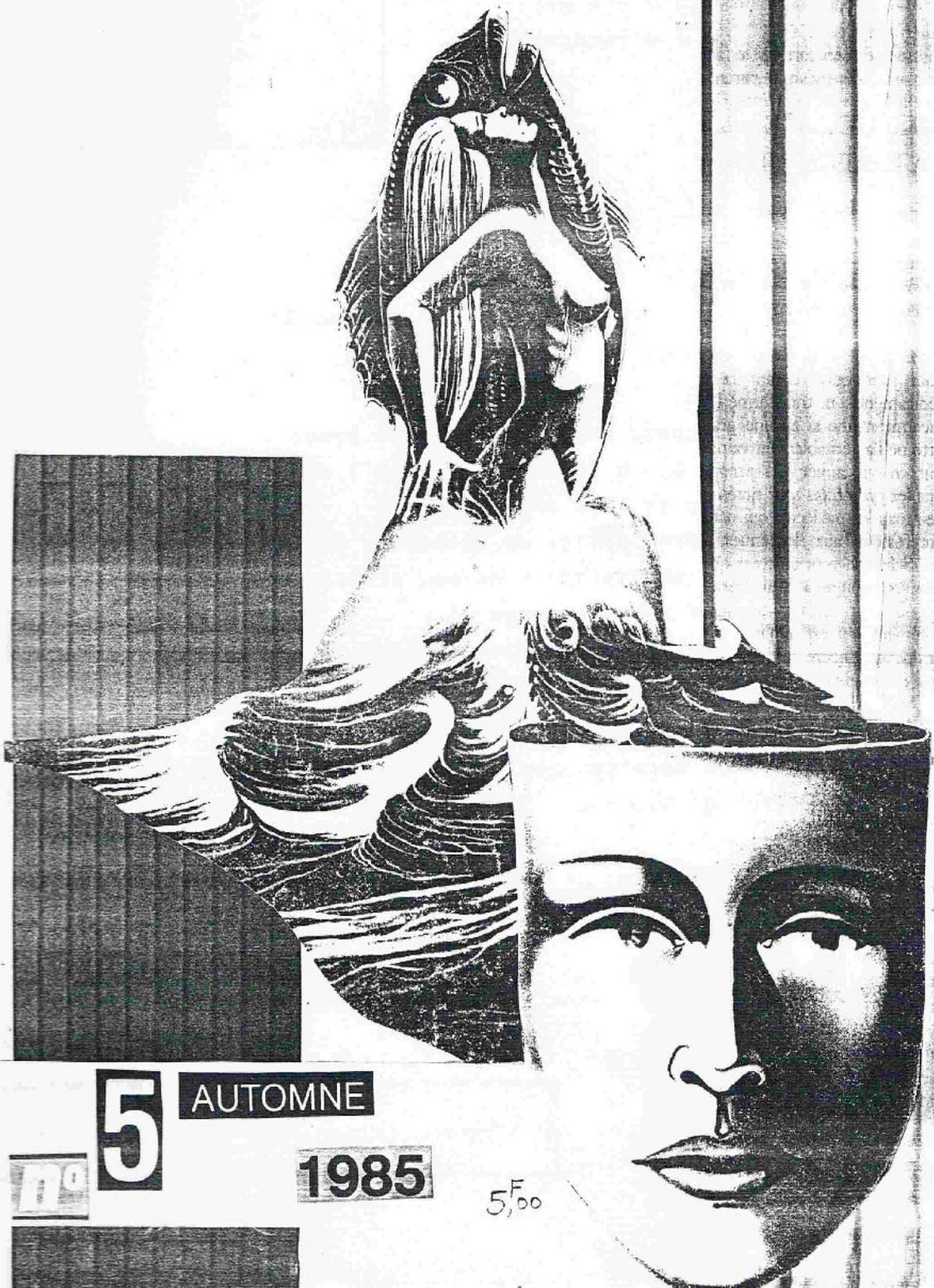


OBJECTIFS



5

AUTOMNE

1985

5,00

au menu

- Couvertures : Collages Maryline B.
- Pages 2 - Récapitulation du travail du groupe depuis le
mois de **Juillet** '85 : Isabelle B.
- 7 - Comptes de la petite école : Isabelle B.
- 8 - Mon arrivée dans les Deux-Sèvres : Dominique
D (Pitchoun)
- 11 - Séjour à Saumur: - Regard : J.L.B.
12 " " - du 17 au 21 Septembre:
Groupe B 23
- 17 - Voyage au Maroc : Louis P
- 20 - Collage : Maryline B
- 21 - Balthasar Gracian : Vienney
- 22 - Interview de Simone : Isabelle B.
- 28 - Le Foyer de Gerizay : Pitchoun
- 29 - Tempête : Vienney
- 30 - Collage collectif : J.L.B. "Hommes et femmes
et animaux" : Michel, Théophile, Louis, Raphaëlle,
Elise, Stéphanie, Berthy.
- 31 - Michel Foucault : Histoire de la Folie :
32 - Interview de Michel Foucault
33 - Explication du texte : Isabelle B.
- 40 - Poèmes chinois : Marie Do
- 43 - L'Enfant post-atomique : Stéphane
- Les Douze Solitaires : Marie Do
- 44 - Comme un papillon : Vienney
- 45 - Image(s) Image, Imagine all the people : Roselyne.

Vous pouvez nous écrire à
Rédaction d'Objectifs,
J.L. et I. Beudron
La Vallée ou Les Coteaux,
Centre Psychothérapique
Route de Poitiers,
79100 - Thouars

**bon
appétit**

Récapitulation du travail du groupe

depuis le mois de Juillet

Juillet 85



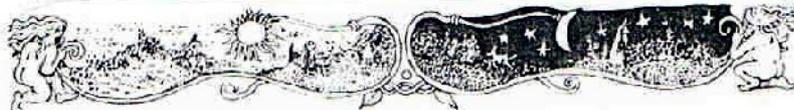
- Mardi 16 : Réunion pour Objectifs 4 : Louis E. , Jean-Luc C. , Isabelle B. , Mr C. , Jean-Louis B. Michel J. , Bernard A. .
- Mercredi 17 : Collages: Marie Do, I. B. , Michel J. Maryline B. .
- Vendredi 26 : Soirée tisane : Bernard T. , Annie E., Louis P. Gilles F., Isabelle B.

Aout

- Jeudi 1: Elaboration du programme du mois , discussion sur le contenu du prochain Objectifs : Geneviève T., Jean-Luc C., Louis P., Jean-Louis et Isabelle B. . Nous commençons également à préparer le séjour du groupe qui aura lieu en Septembre. Jean-Luc et Geneviève sont intéressés par l'idée d'une soirée poésie.
- Samedi 3 : Dominique D., Isabelle B.: rédaction de lettres de demandes d'emploi à des vétérinaires et demandes de renseignements sur d'éventuels chenils où Dominique aimerait travailler.
- Dimanche 4: Gouter sur le palier pour fêter l'anniversaire de Robert R. Participation de tous les gens des Coteaux et de la Vallée.
- Mardi 6:
 - Avoient été demandé des idées de repas simples et pas chers par Joel et Jean-Luc. Présents: Dominique D., Jean-Vienney , Geneviève, Louis, Isabelle B. Les gens présents n'étant pas intéressés pour parler cuisine, avons parlé du contenu du prochain journal et vu les articles prêts à tirer. Jean-Vienney nous apporte un poème. Dans la soirée, Joël vient demander quand on doit parler cuisine. Je lui propose d'en parler avec lui lundi soir après le dîner.
 - Mardi 6 : soirée tisane: Jean-Vienney, Louis P. , Annie E. Jean-Louis et Isabelle B.

- Samedi 10 : Soirée tisane: Jean Vianney, Annie E., Noël B., Isabelle B.
- Lundi 12 : de 21 h à 22 h: Joël F, Isabelle B.: travaillons sur diverses idées de repas.
- Mardi 13 : idem.
- Jeudi 15 : Soirée tisane: Annie E., Bernard T., Jean-Vianney, Marie X, Solange B., Louis P., Robert R., Joël F., Jean-Louis et Isabelle B.
- Mercredi 21 : le tirage d'Objectifs 4 était prévu pour l'après-midi avec des soignés devant y participer. Pour des raisons indépendantes de notre volonté, ceci a dû être annulé. Jean-Louis et Isabelle sont donc allés le tirer le matin en dehors de leurs horaires de travail (20 exemplaires)
 Dans la soirée: classement et sgraffage d' Objectifs 4: Bernard T., Jean-Vianney, Louis P., Anne-Marie "ousseau, Simone M., Jean-Louis et Isabelle B.
- Jeudi 22: Soirée tisane: Louis P., Simone M.? Noël B., Théophile O., Jean-Louis et Isabelle B.

Septembre



- Dimanche 8 : Réunion de pensionnaires du service Coteaux à la demande de ceux-ci sur le thème "Les travaux d'entretien et de ménage effectués par les pensionnaires et améliorations à apporter dans le service". Présents: Noël B., Simone M., Eugène B., Eugène R., Isabelle B. :

§ Il est demandé que les portes de placard manquantes dans la cuisine soient remplacées par mesure d'hygiène.

§ Un lave vaisselle est demandé à l'unanimité pour le service. Avons envisagé d'utiliser celui du centre social, éventualité rejetée par les gens qui font la vaisselle (pas pratique de descendre au rez-de-chaussée avec la table roulante, prendrait trop de temps). Voir avec l'APRES s'il serait possible d'en acheter un.

§ Une amélioration est demandée pour les poubelles

§ Question posée au sujet du pécule: pourquoi n'est-il pas accordé les dimanches et jours de fêtes aux gens qui travaillent aussi ces jours-là? Avons parlé de la loi qui fixe l'attribution du pécule.

Les soignés aimeraient rencontrer Mr Rensud, responsable

du service entretien sur ces questions, avec notre présence.

Suite à cette réunion, Mr Durand, surveillant chef du secteur Thouars s'est occupé de la question des portes de placard qui vont être remplacées et des poubelles qui vont être remplacées par des chariots roulants avec des sacs poubelle.

Lundi 10 : deuxième tirage d'Objectifs 4 (20 exemplaires) : Louis F., Isabelle B.

Classement et agrafage: Simone M., Noël B., Isabelle B.

Du Mardi 17 au Vendredi 20 : Séjour à l'auberge de jeunesse de Saumur. Participants: Louis F., Jean-Luc C.,

Dominique D., Joël F., Jean-Louis et Isabelle

B. Groupe très homogène, bonne entente entre les participants (voir compte-rendu dans l'article "Séjour à Saumur") Par contre, retour difficile pour Louis, Jean-Luc et Dominique, plus facile pour Joël qui vit à l'appartement et travaille au jardin dans la journée.

Une synthèse inter-services a été consacrée à ce séjour le lundi 4 Novembre.

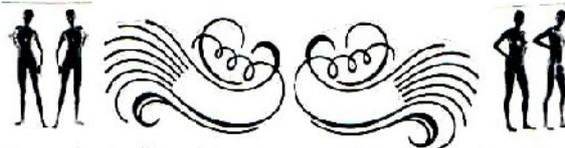
- Vendredi 27: Tilleul sur le palier préparé par Louis: Berthy G., Louis, Jean-Louis, Isabelle.

- Mercredi 25 : Dominique D., Isabelle B.: travail de français, dictée, copie des mots où des fautes ont été faites et définition des mots nouveaux

- Dimanche 29: Dominique D., Isabelle B.: correction de 2 explications de texte et d'une rédaction. Explication des mots nouveaux.

Octobre

- Samedi 12: Préparation du programme d'Octobre et confection des affiches : Dominique D., Danièle Le P., Joël F., Louis F., Isabelle B. Dominique parle également des difficultés qu'elle a en ce moment puis travaille à la correction de son article pour Objectifs.



Dimanche 13 : Soirée tisane : Danièle le P., Louis F., François L., Noël B., Berthy G., Jean Vianney, Jean-Louis, Isabelle.

- Lundi 14 : Soirée tisane : Noël B., Eugène R., Danièle Le P., Jean-Vianney, Louis F., François L., Chantal D., Isabelle B.



- Sortie promenade à Thouars : Louis F., François L., Fabrice G., Dominique D., Danièle Le P., Jean-Vianney, Joël F., Isabelle B., de 14 h à 17 h : sommes allés voir des bandes dessinées au Blé Vert, boire un pot, puis faire une promenade au jardin des plantes.

- Mardi 15 : Soirée tisane: Roselyne L., Danièle Le P., Marie G., Jean-Vianney, Louis F., Noël B., Isabelle B.

- Mercredi 16: Soirée tisane : Roselyne L., Danièle le P., Jean-Vianney, Marie G., Maurice T.

- Jeudi 17:

§ Simone M., Isabelle B.: interview pour Objectifs 5

§ Danièle Le P., Isabelle B.: français

§ Soirée tisane: Noël B., Eugène R., Danièle le P., Jean Vianney, François L., Chantal D.



- Mercredi 23 : Réunion Objectifs 5 : Danièle Le P., Marie Do, Jean-Vianney, Dominique D., Valérie C, Maryline B., Jean-Louis et Isabelle B.



- Mercredi 30: Projection des diapos du séjour à Saumur: Dominique D., Marie DO, Joël F., Danièle Le P., Jean-Vianney, Claude D., Claude X, 3 élèves aides soignantes, Jean Louis et Isabelle B.



Nous avions prévu de dîner ensemble ce jour avec tous les participants du séjour à Saumur, 3 personnes travaillant de l'après-midi. Le jour venu cela n'a pas été possible car nous n'étions plus que 2.

- Jeudi 31: Louis P., Isabelle B.: travail sur l'article sur le voyage au Maroc de Louis pour Objectifs 5, Le lendemain, Louis me donne son article retrevaillé et prêt à tirer.



Novembre

- Samedi 2 : Dominique D., Danièle Le P., Isabelle B.: géographie, biologie, sciences naturelles.

- Dimanche 17 : La préparation d'une soirée poétique était prévue mais les gens se proposant d'y participer ne sont pas là. Sont présents : Jean-Luc, Dominique, Danièle, Joël et Isabelle. Jean-Luc, Dominique et Danièle seraient intéressés par une rétrospective des activités du groupe avec projection de diapos. Tous souhaiteraient que nous mangions en ville ensemble un soir. Dominique et Danièle discutent ensuite de leurs problèmes financiers et de projets de location.

- Mercredi 20 : Jean-Luc, Patrice, Jean-Louis, Isabelle; Jean-Luc et Patrice parlent d'un événement dramatique survenu à l'appartement la veille et de leur vie actuelle.

- Jeudi 21 : Marie apporte dans le service 3 pages de poèmes en chinois. Traduction de deux poèmes dans la soirée.

- Vendredi 22 : Marie, Isabelle : traduction de 2 autres poèmes.

- Mercredi 27 : Réunion Objectifs 5 : Louis, Joël, Marie, Daniel G., Dominique, Danièle Le P., Roselyne, Gemma, Maryline, Jean-Louis, Isabelle. Tous les articles prévus pour le journal ont été remis, ceux tapés et décorés ont été présentés. Avons également parlé du programme de décembre. Demande du groupe : que nous leur apprenions à faire la cuisine de façon simple et pas chère. Nous proposons de se réunir à l'appartement de temps en temps un soir, de faire les courses ensemble et de dîner. Une sortie en ville à la bibliothèque et dans une librairie est prévue, ainsi que l'achat de matériel : cahiers, crayons, quelques livres. Voir avec le centre social ce qui reste sur notre budget. Demandée aussi: la décoration de notre nouvelle salle, voir auparavant avec le groupe alpha qui se réunit également dans cette salle. (La bibliothèque du 2° étage où nous nous réunissions habituellement vient d'être transformée en salon pour les réunions. Le centre social nous attribue la salle d'alphabétisation.)

COMPTES DE LA PETITE ECOLE

Entre le 1.1.84 et le 1.12.85

§ § § §

Dépenses pour les 4 premiers Objectifs :

- 12 ramettes	823,68 F
- 1 agrafeuse	
- 3 feuilles de Letraset	
- 2 carnets de timbres	
- 15 enveloppes kraft	
- 1 boîte d'agrafes	
- 3 ramettes	134,20 F
- photos	66,80 F
- agrafes	3,30 F
	<hr/>
	1027,98 F



Recettes des 4 premiers Objectifs :

- Objectifs 1 et 2	445,00 F
- Objectifs 3	325,00 F
- Objectifs 4	150,00 F
- Encaissements centre social	135,00 F
	<hr/>
	1055,00 F

Dépenses pour Objectifs 5 :

- 3 ramettes A3	336,00 F
- photos	36,70 F
	<hr/>
	372,70



qualité
3 étoiles



DEMANDE DE CARTE 4 ETOILES



Mon arrivée dans la communauté a été pour moi un choc. En regardant l'endroit, il y a des gens que (mon opinion) j'ai trouvés bizarres car je n'avais jamais vu auparavant dans le Nord des gens dans des fauteuils avec des tiges sur la tête. Je vais vous expliquer au sujet de l'appareil sur la tête : c'est simple. Voilà, il s'agit d'une dame qui est handicapée, elle travaille avec la tête, il y a un cercle autour avec une tige sur le front, avec lequel elle tape à la machine, c'est expliqué en gros.

Le premier jour, j'ai travaillé au jardin avec Claire, de 9 h à 12 h et de 2 h à 6 h. Après le repas, j'ai joué au foot avec Joël dont j'ai fait la connaissance à mon arrivée, mais malgré ça, je ne voulais pas rester à la communauté. Le lendemain j'ai appris autre chose (travail) et ainsi de suite pendant un an et demie. Mais entre temps il y a eu des choses dures à admettre car vivre en communauté est difficile mais j'ai passé de bons moments avec les gens, j'ai appris des choses que je ne connaissais pas.

Surtout quand on voit des gens qui ont d'énormes difficultés alors que nous pouvons bouger, courir, car eux dans leurs fauteuils ne peuvent pas marcher comme nous, les valides.





Moi, pendant un an et demie, j'ai eu des difficultés. Donc j'ai été obligée de quitter la communauté pour aller dans une famille, chez Monsieur et Madame B. tout en continuant à travailler avec Emmaüs et en voyant toujours mes amis que j'ai rencontrés depuis un an. Le plus dur c'était de me retrouver toute seule après le travail. Ensuite, toujours la même année, j'ai également merdé avec la famille. Pourtant ils étaient très gentils mais je n'aimais pas le caractère de Madame et les ordres pour le week-end. Je ne voulais plus y rester. J'ai fini par craquer et on m'a placée dans plusieurs endroits pendant 15 jours et là je me sentais perdue, je ne savais plus à qui parler car je ne connaissais personne, sauf de vue et j'ai atterri à l'hôpital de Thouars.

Après avoir été hospitalisée trois mois avec un traitement, j'ai été réfugiée dans un foyer à Cerizay

Pendant les trois mois d'hospitalisation, je me rappelle vaguement du début mais je sais que ça n'allait pas bien du tout. J'étais suivie par le psychologue Ariel G..., d'ailleurs très très gentille, qui m'a sauvée de ce remue-ménage dans cette tête. J'ai appris des choses que je ne connaissais pas et ça m'a remis sur pied avec beaucoup de mal. Dans cet hôpital, j'ai fait de belles connaissances, Ginette, Henriette, Béatrice, Marie-Laure, Annie et tous les autres infirmiers qui sont très gentils avec moi. Il y a eu des activités, par exemple la cafette où là aussi j'ai fait des connaissances, Bernadette, Michel, Albert, puis tous les mercredis, il y a Objectifs avec Isabelle B... qui est d'ailleurs une amie que j'aime beaucoup, puis Maryline qui s'occupe de moi, très gentille également et le mari d'Isabelle, Jean-Louis, des personnes aimables et super-gentilles.

Les week-ends, mes amis de la communauté venaient me rendre visite à l'hôpital. J'étais heureuse de les voir, ils me donnaient de la joie.





Ensuite au bout de trois mois, je ne pouvais plus rester à l'hôpital donc Ariel qui s'occupe de moi m'a trouvé un foyer, le F.J.T. de Cerizay où j'ai fait une connaissance, Danièle L. F., et une éducatrice, Marie Laure. Depuis mon arrivée au F.J.T., j'ai repris Emmaüs; j'ai toujours des contacts avec l'hôpital et la psychologue et le médecin Corine V. Je profite des week-ends pour aller voir ma meilleure amie, Catherine H. car c'est le grand vide au F.J.T.. Et les jours s'écoulent.

Les mercredis, j'ai eu des réunions pour aller faire un chantier à Cercessonne, dans une ambiance chouette, agréable, super, quoi! Puis avec un autre groupe, un séjour à Saumur organisé par Isabelle Baudron et son mari Jean-Louis, super également. Je suis heureuse de ces grands séjours, je vous en remercie, mes amis.

Puis il a fallu rentrer dans nos lieux, chacun de son côté avec beaucoup de mal (mon opinion) et là, ça a tout bouleversé, j'ai appris que Catherine H., ma meilleure amie, était partie de la communauté car c'était pour moi une soeur et je tenais beaucoup à elle et depuis cette histoire, ça foire dans ma tête et dur-dur, le moral! Voilà pour le moment, mais le plus important pour moi, c'est de ne pas perdre le contact avec vous.

Pendant ces derniers jours, ça a changé. J'ai eu une réunion avec toutes les personnes qui me suivent : Ariel, Hélène, Bernard A., Bernard A., Marie-Laure, Ginette, Maryline. Et vers la fin, Bernard Aru, le responsable de la communauté d'Emmaüs, m'a donné le numéro de téléphone de mon amie et j'ai pu la contacter. Quel bonheur quand je l'ai entendue! Et sa lettre qui m'attendait au foyer.

Voilà que tout finit bien, j'ai repris le droit chemin, la joie de reprendre vie, j'espère m'en sortir et avoir une vie comme tous les autres ainsi que Catherine H.. Je le souhaite pour chacun d'entre nous.



Pitchoun.





REGARD SUR LE PASSÉ DU SEJOUR A SAUMUR A CŒUR OUVERT



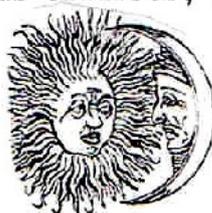
Voilà dans ce numéro 5 les derniers récits des séjours. Beaucoup de place a été consacrée à cette activité dans "Objectifs" et nous croyons savoir pourquoi. Le séjour est un moment de vie partagée pour une certaine durée, une aventure en dehors des murs sur le terrain c'est une action réelle, quelque chose de vrai qui n'a rien d'artificiel; il y a un mouvement et tout le monde est dans la même barque. Je considère personnellement que c'est pendant les séjours que j'ai le sentiment d'être plus efficace dans mon travail : situation vraie, responsabilité moins diluée, organisation discutée. Les pensionnaires ne s'y trompent pas non plus.

Le voyage à Saumur a coûté 2000,00 F pour 4 jours et pour 6 personnes, ce qui revient nettement moins cher que des journées d'hospitalisation.

Le retour par contre est toujours considéré comme dur à cause du contraste et doit être particulièrement préparé. Rares sont les séjours où les gens qui en bénéficient n'abordent pas leurs problèmes de fond; des débats spontanés se créent, des rencontres inattendues se font et c'est bien là que réside l'efficacité.

Dans l'avenir, j'espère que les séjours seront largement utilisés, séjours-chantiers régionaux avec des relais du personnel soignant, ce qui permettrait aux pensionnaires de garder le contact avec le travail, d'avoir un rôle créatif en dehors des murs, une utilité dans la société, tout en étant pour un temps accompagné. Je pense par exemple à la restauration de monuments historiques.

Souhaitons que l'avenir nous ouvre de telles éventualités pour un travail plus efficace, plus agréable et plus économique.



Jean-Louis B .



SEJOUR A SAUMUR

Du 17 au 20 Septembre



Participants : Joël F..., Dominique D...,
Louis P..., Jean-Luc C..., Jean-Louis et Isabelle
B...

Mardi 17 :

Départ de Thouars : 10h30 avec une 4 L, accompagnés de Michel V... qui transporte le matériel. Nous arrivons à 11 h à l'auberge de jeunesse qui est située sur une île, à côté du camping, en plein centre de Saumur. Il fait un temps magnifique. Nous déposons les bagages dans le hall, Michel repart et nous sortons en ville pour aller à l'office du tourisme et nous mettre quelque chose sous la dent. Tentative décevante dans un fast-food où des hamburgers, petits et chers, n'arrivent pas à caler nos estomacs. Nous décidons de retourner à l'auberge pour un repas décent que nous prenons sur l'herbe, dans le camping, entourés de vacanciers étrangers.

Après le déjeuner, nous buvons un thé en consultant les dépliants et repartons ensuite en ville faire des courses. Le chemin pour rejoindre le quartier commerçant longe les quais de la Loire, bordés de riches demeures anciennes. Nous visitons le vieux Saumur, des églises





aux belles tapisseries médiévales et faisons quelques achats : un cahier pour Fitchoun, des cartes postales, des dispo. Nous sommes frappés par l'abondance des vitrines et le nombre de touristes anglais, allemands et américains. Arrêt dans un magasin d'animaux (oiseaux, serpents, poissons) puis faisons les courses pour le dîner.

De retour à l'auberge, nous faisons le tour du camping avec promenade sur la digue, puis allons ranger les sacs dans la chambre à 8 lits superposés.

Nous préparons ensuite le repas et dînons dans la grande salle avec coin cuisine. Puis Joël fait les comptes et nous écrivons le compte-rendu de la journée en admirant la vue sur le château éclairé.



Mercredi 18

Lever à 9 heures, bonne nuit pour tous ponctuée par quelques ronflements. Petit déjeuner dans la grande salle (oeufs, cake fruits, café) puis direction le centre-ville par le petit chemin qui longe la rivière jusqu'au grand pont de pierre. Louis s'achète des lacets, Fitchoun, un livre ("Crocs Blancs") Retour par les rues piétonnes. Nous mangeons un morceau et faisons des photos de l'église St Pierre et de vieilles mai-

sons sur la route qui monte vers le château, une magnifique bâtisse du XV^e (13 F l'entrée) Nous visitons d'abord des cachots et des caves humides, puis le guide nous dirige vers les étages, jusqu'au musée du cheval. Joël admire les mors de différents pays et de différentes formes, Jean-Luc s'extasie sur les selles et harnachements. Retour dans la cour intérieure avant de continuer vers le musée des arts décoratifs : porcelaines de Nevers, Limoges, gigantesques tapisseries du Moyen-Age, dalles aux fleurs de lys et vue magnifique sur la Loire et les jardins du château.



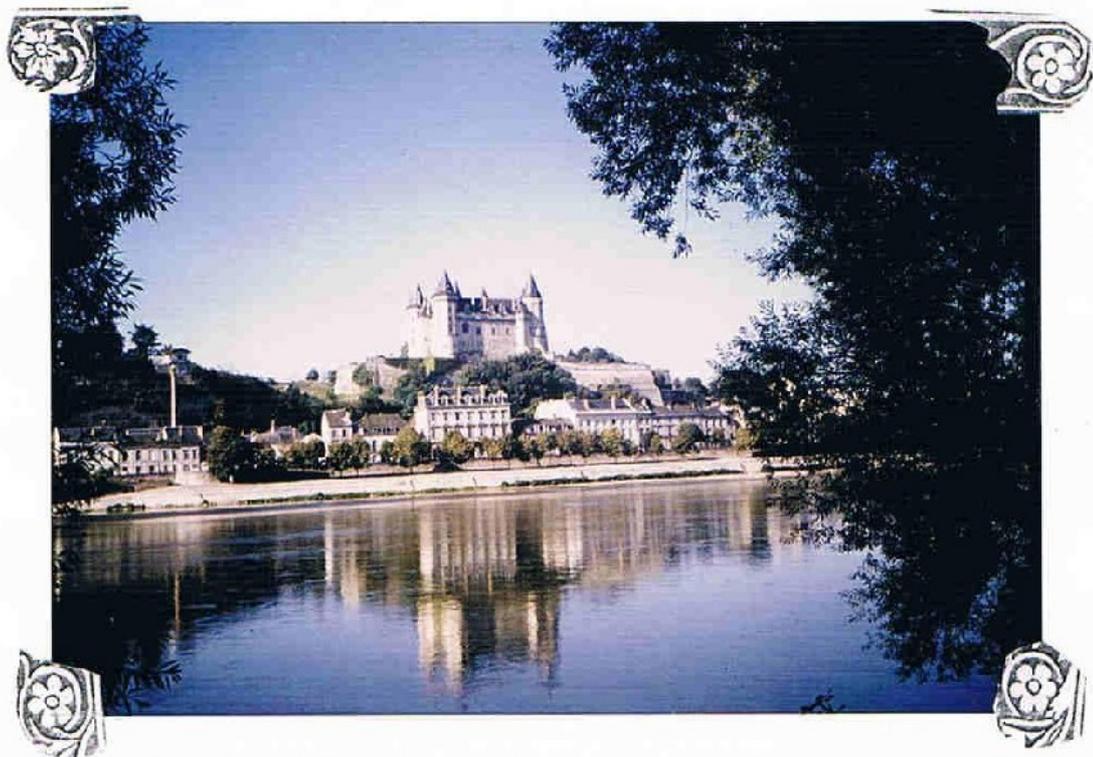
Nous regagnons ensuite les vieilles rues de la ville, visite de Notre Dame des Ardilliers puis retour au camping vers 18 heures.

Là nous confectionnons une super salade avec des oreilles de cochon, des tomates, oeufs, fromage, oignons, céleri. Vers la fin du repas, deux Allemandes se joignent à nous pour des conseils sur leur itinéraire. Un Russe émigré aux States se joint à la conversation ainsi que 2 Américains, en fin de soirée

Jeudi 19

Après le petit déjeuner, les garçons partent faire les courses pour un pique-nique tandis que les filles restent pour travailler sur le livre "Crocs Blancs" (explicite-

tion des mots difficiles). A leur retour, nous partons sur la route de Doué en direction de Denezé. Nous découvrons un petit coin charmant à côté d'un vieux lavoir où nous nous arrêtons pour pique-niquer. Puis nous gagnons Denezé, des caves où sont entreposées depuis le XVI^e siècle des sculptures taillées dans la tuffe par des compagnons libertaires. Un commentaire avec des diapositives nous explique dans le détail l'origine des figurines, leur signification et les difficultés que rencontrent les conservateurs pour garder leur trésor en état de conservation. Plus tard, nous rejoignons le village de Rochemenier situé quelques kilomètres plus loin où se trouvent quelques maisons troglodytes



et une petite église du XIII^e siècle consacré à Sainte Emérance, supposée guérir les coliques.

Retour à l'auberge, douche pour tout le monde pour se faire beau et aller au restaurant "Le Promenade", le long de la Loire, repas copieux et très bon, très bon moment aussi pour tout le monde.

A l'auberge, nous tombons sur 3 Québécois, partis la veille de Montréal qui cherchent des Français à la recherche de renseignements sur la France. Etonnement du groupe en les entendant parler québécois, et devant les questions



qu'ils posent : comment s'appelle l'argent, combien vaut un franc, est-ce qu'on peut prendre le train ou le bus, comment faire pour travailler, quelle sorte de pain on mange, Pichoun leur offre de partager nos provisions. Une fois dans la chambre, nous faisons les comptes et le résumé de la journée et la conversation continue jusqu'aux alentours d'1 heure du matin.

Vendredi 20



Les garçons vont acheter des croissants, petit déjeuner dans la salle à manger avec les Allemandes et les Québécois. Puis nous débarrassons les chambres et rangeons les caisses .

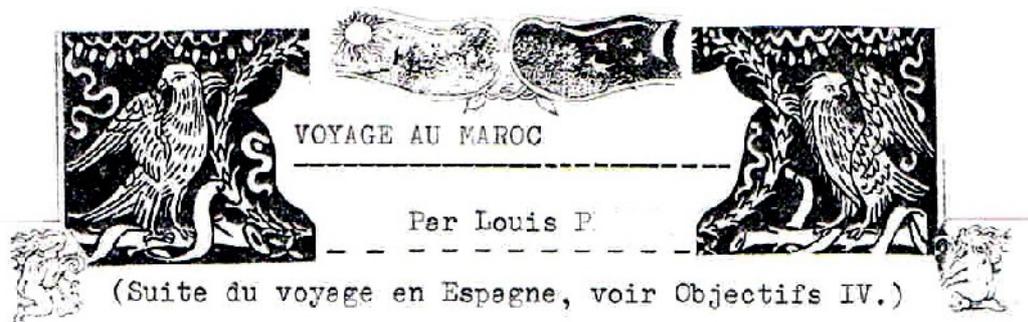
Nous allons ensuite nous asseoir sur l'herbe pour parler de l'après - séjour. Dominique et Jean-Luc ont le cafard depuis la veille à l'idée de rentrer.

Déjeuner léger en ville. Au retour, nous retrouvons les Québécois qui n'ont que nous à qui parler (nous sommes les seuls Français clients à l'auberge) et terminons avec eux notre pot de bon café en attendant Albert.

Le Groupe B 23



Caverne sculptée (XVI^e siècle) 49700 Dénezé-sous-Doué
"Fraise et ruben"

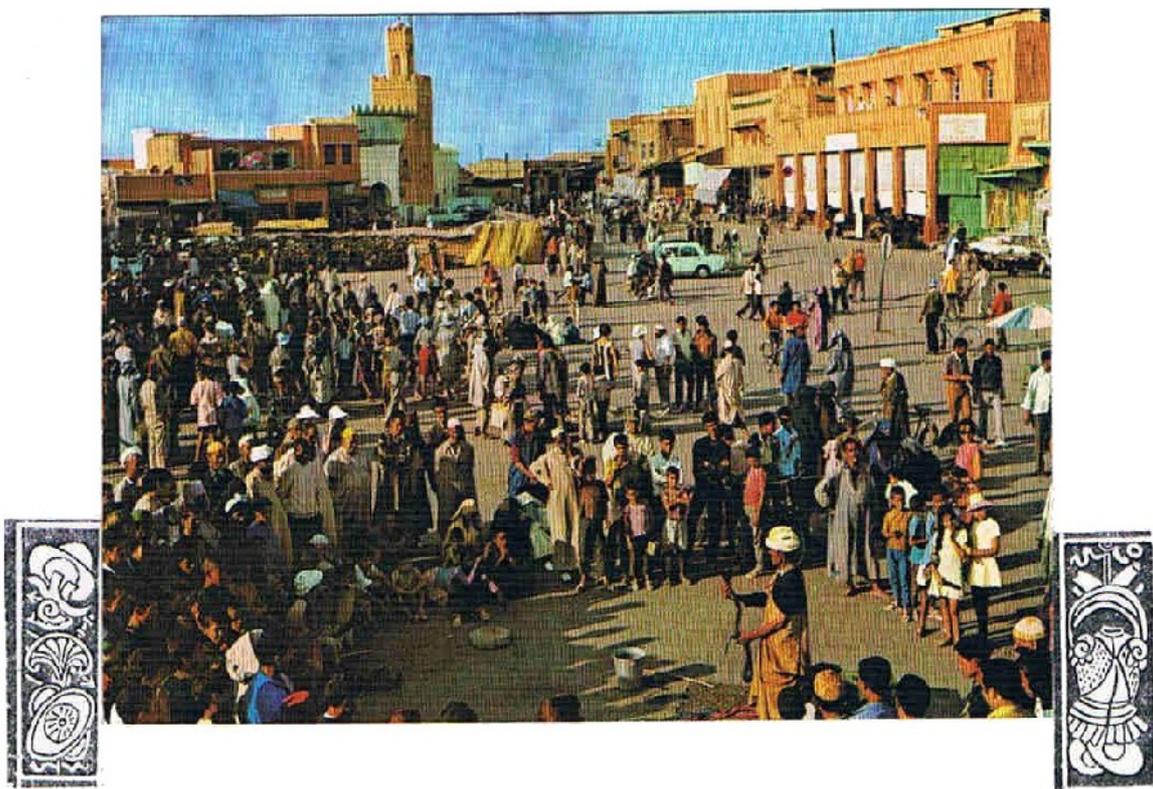


En arrivant d'Espagne à Algésiras où des faschos espagnols frappaient des aveugles, nous avons rejoint Tanger en bateau, toujours avec mes copains de Bondy. Traversée de la frontière marocaine à Tetouan avec un passeport. Nous sommes restés 2 à 3 jours à Tanger. De là nous avons pris un bus jusqu'à Tetouan où des petits Marocains m'ont pris ma valise en me disant "Kif,kif". Moi, Louis P., je fumais avec mes copains du Maroc, Saïd et Gordo, en écoutant des disques de Hures Heep.

Ensuite nous sommes allés à Larache, dans le Nord. Là, nous avons nettoyé une petite maison pour y dormir avec mes deux copains de Bondy et mon copain St Etienne. Avons mangé du poisson grillé et bu des milk-shakes à la banane pendant 8 jours.

Puis nous sommes allés dans un commissariat de Larache où ils ont tabassé un Marocain sur une planche, les bras en croix. Nous nous sommes encore fait contrôler nos papiers. Nous sommes ensuite allés à la mosquée de Larache. D'autres Européens y venaient également. Après nous sommes allés dans la montagne où une femme marocaine m'a jeté des pierres. Un chien hurlait à la mort comme dans un livre que j'avais où des chiens font deux mètres de haut et dont je parlais avec mon copain Adamski. J'ai joué au football avec des gamins marocains pendant une journée entière. Puis, toujours à





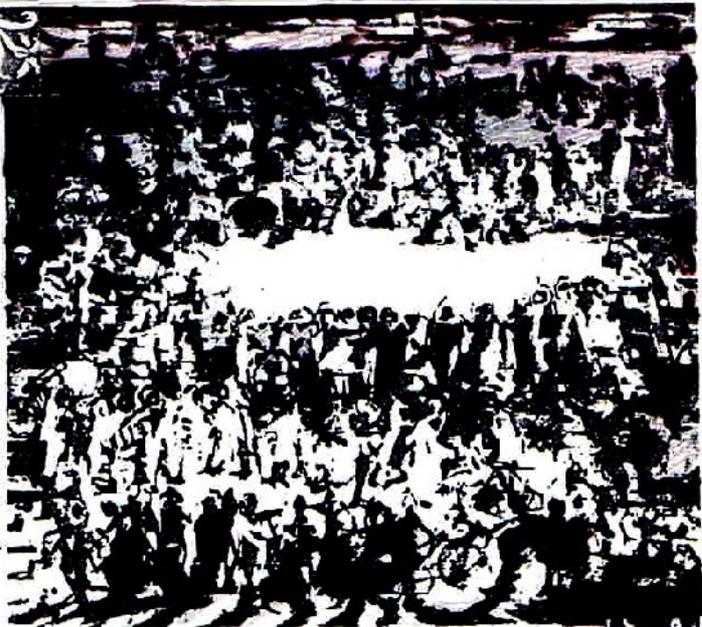
Lerache nous sommes descendus un peu partout autour de la ville. Louis prenait des habitudes plutôt bizarres avec des Marocains qui nous attendaient avec des lames de rasoir et des couteaux. Le petit Louis Ficard a même ricané avec Pierrick. Ensuite j'ai visité la Casbah et j'ai fumé avec des pépés marocains qui jouaient aux cartes et qui m'aimaient bien. Je vous le répète, même quand j'ai été au Maroc, j'ai prononcé le mot "fasho" et j'en avais pas peur du tout. Après nous sommes allés voir des fetmes.

De Lerache nous avons pris le bus jusqu'à Casablanca et Rabat, la capitale religieuse du Maroc, lieu de pèlerinage. De temps en temps, les flics passaient dans leurs voitures, des limousines noires. C'était le début du Polisario. Parfois nous entendions le muezzin, un religieux, en haut d'une tour de la mosquée qui appelle les musulmans à la prière.

Ensuite nous sommes allés à Fez, la capitale intellectuelle. J'ai visité la mosquée et je me suis acheté une paire de babouches. Nous avons visité la médina où je suis allé voir des tapis orientaux.

Fuis, toujours en bus, nous sommes descendus à Marrakech où nous sommes restés une semaine. Nous avons logé tous les trois dans une pension où nous buvions du thé à la menthe .

Nous mangions des paëllas, des baïzaras et des légumes divers. Nous avons visité la vieille ville de Marrakech et la mosquée et nous sommes allés faire un feu de camp. Ensuite Louis, toujours moi, Louis, ai essayé de changer mes dirhams, que j'avais achetés sur le bateau entre Algésiras et Ceuta, contre des dollars.

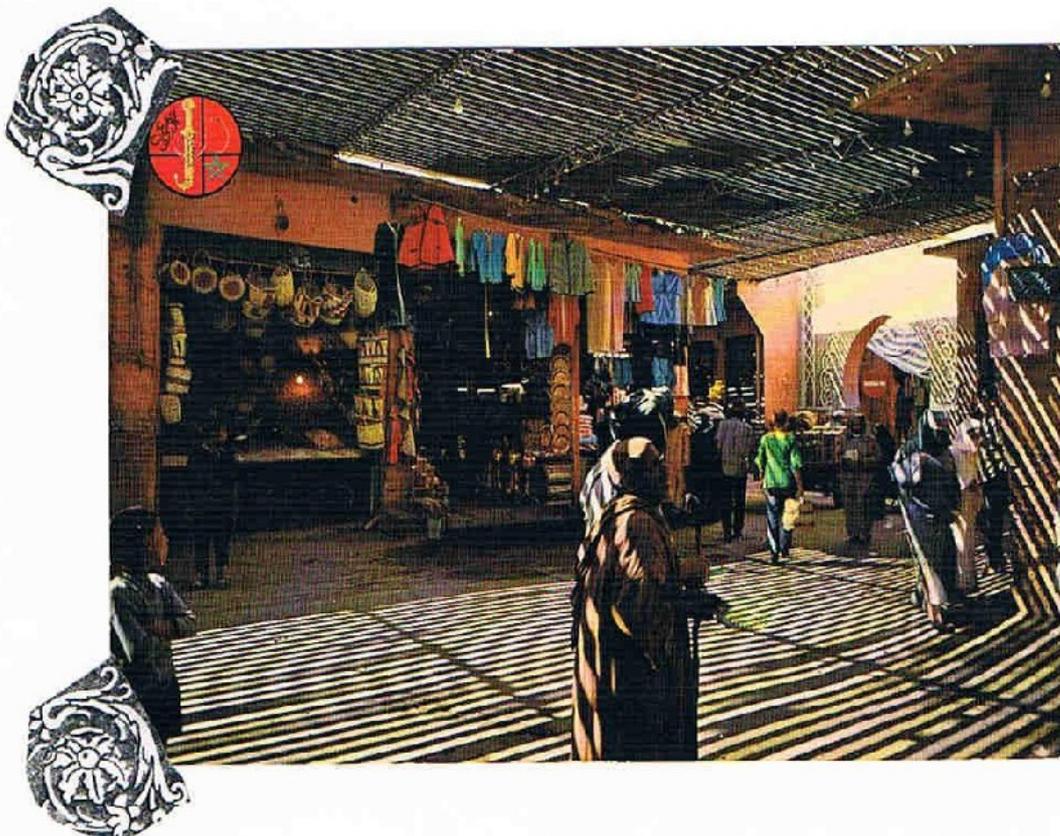


Brion Gysin, *Devil Dance Marrakesh*, 1967. Watercolor on paper 22.5 x 18.5 cm.

De Marrakech nous sommes remontés à Lereche en bus avec mon copain St Etienne qui avait été chez le coiffeur.

Puis retraversée en bateau de Ceuta à Algésiras où Louis a très peu flippé et où des faschos me surveillaient en regardant bien sûr mes habits bizarres. Louis a écouté de la musique militaire sur le bateau du retour puis j'ai fait du stop en revenant sur le trajet Madrid-Paris.

LOUIS





BALTASAR GRACIAN

1601 - 1658



Baltasar Gracian est un jésuite , philosophe et écrivain du XVII^e siècle. Il semble totalement inconnu en France, pourtant son oeuvre importante d'une dizaine de livres a influencé des hommes comme La Bruyère et même Nietzsche.

Parmi ses oeuvres traduites en français, trop peu sans doute, nous pouvons citer "Le Héros" ou "L'Homme de Cours" où Baltasar Gracian explique quel comportement un homme doit avoir face à la réussite de sa vie. L'essence de ses écrits est non seulement morale mais aussi politique.

Dans son ouvrage "Oraculo Manuel" traduit par "Manuel pour les Hommes Politiques d'Hier et d'Aujourd'hui", il explique en un condensé de 300 aphorismes les préceptes pour mieux vivre dans le monde.

Dans un de ses ouvrages, Baltasar Gracian aborde le problème du "je ne sais quoi" que de nombreux auteurs ont étudié en philosophie. Même le grand mystique espagnol Saint Jean de la Croix traite du "je ne sais quoi", repris aussi par le philosophe français contemporain Jankelevitch. Le "je ne sais quoi" est un concept subtil et indéfinissable qui donne toute sa saveur au récit ou au dialogue. Il peut correspondre au charme, cette notion qui donne une valeur ressentie mais difficile à décrire.

Pour illustrer ce texte, voici quelques citations de l'auteur: "Ne vous mêlez point des affaires d'autrui et vous ne recevrez point d'affront. Estime-toi et l'on t'estimera. Sois plutôt avare que prodigue de toi; pour être bien reçu, il faut qu'on te désire."





Simone est suivie en psychiatrie depuis les années cinquante. Venant de Niort où elle avait été hospitalisée une dizaine d'années, elle est arrivée à Thouars à l'ouverture de l'hôpital pour pouvoir se rapprocher de sa famille. Elle a donc vécu de l'intérieur l'évolution de la psychiatrie depuis une trentaine d'années. Elle a bien voulu répondre à nos questions pour Objectifs et nous donner son point de vue sur les divers hôpitaux qu'elle a connus et les différentes méthodes de soins qu'elle y a subies.

Simone : Ici, c'est mieux qu'à Niort, on a la liberté.

Objectifs: C'était fermé, là-bas, à Niort?

S.: Oh, oui, on ne sortait qu'avec une infirmière.

O.: Jamais vous ne sortiez toute seule?

S.: Non, non, les portes étaient barrées.

O.: C'étaient des services de combien de personnes à peu près?

S.: Ah ça! Je ne saurais pas vous dire. C'était un grand service mais par contre les gens qui étaient hospitalisés dans mon service étaient bien, quoi! Tout le monde n'était pas mélangé comme ici. Il y avait plusieurs pavillons. Les incurables, on ne les voyait pas. C'était au 5. On était





choisies, on était toutes bien. On avait des roulements de vaisselle. On ne la faisait pas toutes les semaines. O.: Vous ne faisiez pas la vaisselle tous les jours comme ici?

S.: Non, une semaine on faisait la vaisselle, l'autre semaine on débarrassait les tables, on allait chercher le café à la cuisine le matin, on se relayait, on était nombreuses aussi. Niort, c'est plus grand qu'ici.

I.: Est-ce que vous touchiez un pécule à Niort?

S.: Oui, on en touchait. Je brodais aussi. On embauchait à 2 heures pour finir à 6 heures et on travaillait aussi le matin. Les heures, je ne m'en souviens plus.

O.: Vous étiez occupée une bonne partie de la journée?

S.: Oh oui. Mais j'étais en meilleure santé. Maintenant j'ai de l'arthrose, ça m'handicape.

O.: Aviez-vous des entretiens avec le médecin?

S.: Non, nous n'avions pas de réunion, qu'avec des jeunes. Je n'ai jamais vu de médecin. J'avais vu le docteur T. mais quand il est mort, le docteur W. est venu. Il ne m'a pas appelée. Jamais nous n'avions de réunion avec lui.

O.: Et ici, est-ce que le docteur vous appelle dans son bureau? Avez-vous des entretiens avec lui?

S.: Pas vraiment. Seulement quand je veux partir.

O.: Vous demandez à le voir et vous lui expliquez les conditions dans lesquelles vous sortez?

S.: Oui. On m'a dit ce matin qu'il voulait bien que je parte. Quant aux conditions, il a dit qu'on en parlerait. Moi je suis d'accord mais s'il veut me faire revenir ici une fois par semaine, moi je ne veux pas. Je préfère que les infirmières viennent me voir plus souvent.

O.: Mais vous irez peut-être à la Cleirière?

S.: Oh, non, non! C'est trop loin. C'est là que je piétine. c'est une trop longue marche. Déjà quand je vais à la Coop ou à la Caisse d'Épargne ou au marché, c'est trop loin.

O.: Est-ce que vous aviez une pension à Niort?

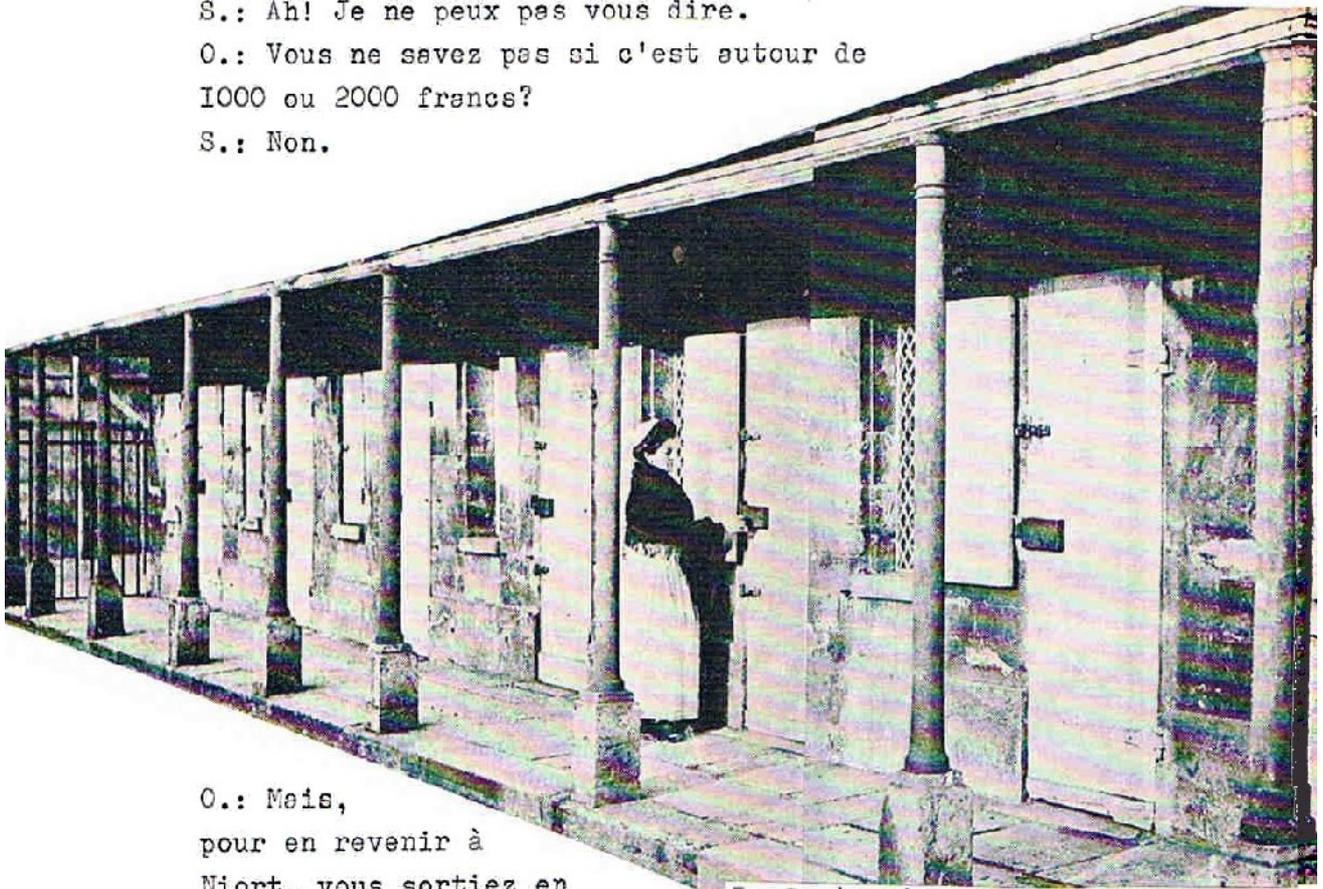
S.: Non.

O.: C'est en arrivant ici que vous en avez eu une?

S.: En arrivant ici, je me suis mise à travailler à l'extérieur. Je faisais des heures de ménage.



O.: Mais à ce moment-là vous touchiez une pension?
 S.: Non.
 O.: Et la pension que vous avez maintenant, c'est une pension pour adultes handicapés?
 S.: Je ne sais pas mais je n'ai pas de carte d'adulte handicapé, tandis que R. a une carte d'handicapé.
 O.: Je sais qu'il y a deux sortes de pension: pour adulte handicapé et la pension d'invalidité.
 S.: C'est la pension d'invalidité que j'ai.
 O.: Et vous touchez combien par mois, en gros?
 S.: Ah! Je ne peux pas vous dire.
 O.: Vous ne savez pas si c'est autour de 1000 ou 2000 francs?
 S.: Non.



La Sapètrière - Quartier des agités

O.: Mais, pour en revenir à Niort, vous sortiez en promenade quelquefois? Comment ça se passait quand vous vouliez aller faire des courses, par exemple?
 S.: Quand on voulait aller faire des courses, on sortait avec une infirmière et trois pensionnaires
 O.: Et vous êtes restée combien de temps à Niort?
 S.: Une dizaine d'années. Je venais de l'Cise, du plus grand centre psychiatrique d'Europe. J'habitais dans la Seine et Marne et je suis allée là-bas. C'était une ville de malades,



il y avait une grande boulangerie à l'intérieur, des grandes portes noires, des barreaux aux fenêtres, des camisoles de force, des maillots de corps, des chaînes. Moi, je n'ai jamais eu tout ça, je n'étais pas méchante. Il y avait des maillots complets. Vous connaissez ça, non?

O.: Non.

S.: Le maillot complet, on attache les bras au lit et les jambes au lit pour qu'on ne donne pas de coup de pied.

O.: Tout ça n'existe plus maintenant. Il n'y avait pas les mêmes médicaments qu'aujourd'hui aussi.

S.: Ça commençait juste, en 55.

O.: C'est en 55 que vous avez été hospitalisée pour la première fois?

S.: Là-bas, oui. Sinon je suis allée à Avrillé, près d'Angers. Ils m'ont fait des électrochocs.

O.: Et qu'est-ce que ça vous a fait?

S.: Ça faisait de l'effet un mois puis je rechutais. Et puis après, mon mari m'a dit, "On va te faire hospitaliser à Clairmont." Et à Clairmont, il paraît qu'ils ont dit que je n'aurais jamais dû avoir d'électrochocs.

O.: Et à Clairmont, vous y êtes restée combien de temps?

S.: De 55 à ... je ne me souviens plus. Plusieurs années. Mon mari, au début, il me sortait. Et puis après il m'a méssé à l'hôpital psy. On n'est pas divorcés, c'est pour ça que je porte toujours mon alliance. On est encore mariés. Il est en retraite maintenant.

O.: Vous n'avez pas de nouvelles de lui?

S.: Non. J'en avais par ma fille mais ma fille est morte maintenant. Je suis tombée malade à 23, 24 ans. Mes enfants étaient tous petits. Danièle se souvenait de moi. Je prenais ma fille. Mon fils, j'allais le voir toutes les semaines mais il n'a pas souvenance de moi. Il était trop petit.

O.: Et lui, où est-ce qu'il était?

S.: Chez ma belle-mère, dans la famille.

O.: Et quand vous êtes venue ici, de Niort, qu'est-ce qu'on vous a dit.

S.: Que c'était pour me rapprocher de ma famille. Et Thouars, c'est ma dernière escale.





O.: Ici, finalement, vous avez une maison?

S.: Oui, c'est bien, mais si j'arrive à couvrir tous mes frais. Je me fais installer le téléphone.

O.: Et s'il y avait des améliorations à apporter ici, lesquelles souhaiteriez-vous?

S.: Que tous les malades ne soient pas mélangés.

O.: Vous trouvez que c'est un inconvénient?

S.: Oh, oui! Parce qu'Untel, j'en ai peur.

O.: Vous supportez mal les violences, les bagarres?

S.: Oh, oui! Quand Untel pousse ses colères, j'en ai peur. Vraiment, j'en ai peur. Je n'aurais jamais vu ça ailleurs. Il serait en cellule ou attaché. Vous n'en avez pas peur, vous?

O.: Si, ça m'arrive.

S.: Tiens! Mais il y a aussi des gens qui sont gentils, comme madame B.. Elle est gentille, cette femme-là. Elle va bientôt partir, elle aussi. Elle reviendra pour ses piqûres.

O.: Et ici, qu'est-ce que vous faites? Vous participez au restaurant?

S.: Oui, ça me plaît, ça.

O.: Voyez-vous d'autres améliorations à part ça? Vous parliez du pécule, l'autre jour, à la réunion, vous auriez souhaité avoir un pécule le dimanche et les jours de fête pour la vaisselle.

S.: Oui, ça, vous pouvez le dire. Et d'ailleurs, il n'y a pas que moi qui le dit.

O.: Sinon, comme activité, qu'est-ce que vous aimeriez faire?

S.: Oh, maintenant je vais partir. Autrement, ce serait la couture. Sinon, l'encadrement, c'est une affaire d'homme, ça, je trouve. Et les puzzles, ce n'est pas si facile, un vrai casse-tête chinois. C'est vrai, hein! Et le dessin, je ne fais pas des choses extraordinaires. Je n'ai que mon certificat d'études. Il y a un véritable artiste peintre en dessous. C'est beau, ce qu'il fait. Tout ce qu'il fait, on voit que c'est un peintre.

O.: Voyez-vous autre chose à dire?

S.: Non, c'est tout. Moi, je suis très sensible, aux contrariétés comme aux joies. Une petite joie, c'est une grande



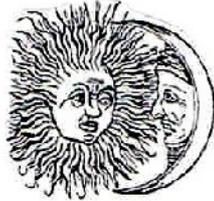


joie pour moi, et une petite contrariété, c'en est une grande.

O.: Voyez-vous autre chose à rajouter?

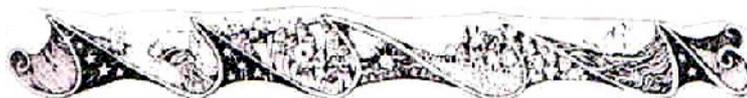
S.: Non.

O.: Je vous remercie de cette interview, Simone. Vous aurez le prochain Objectifs gratuitement puisque vous y avez participé. Si vous êtes chez vous quand il sortira, nous vous l'enverrons.



Propos recueillis par Isabelle
B.





LE FOYER DE CERIZAY

J'habite au foyer des jeunes travailleurs de Cerizay. C'est un établissement qui peut héberger 140 personnes environ :

- des travailleurs,
- des stages d'insertion sociale,
- des réfugiés politiques,
- quelques chômeurs.

Lorsque je suis arrivée au foyer, on m'a montré une chambre qui est devenue la mienne. Le lendemain, Thérèse, une dame du personnel d'entretien, est venue pour me chercher pour la couture, ce qui était convenu avec Marie-Leure, l'éducatrice qui s'occupe de moi. Par l'intermédiaire de Thérèse, j'ai fait la connaissance de Danièle, une fille super-gentille, et depuis ce temps-là, nous sommes toujours ensemble. J'ai également rencontré des filles d'insertion et des copains de chez Heuliez et nous buvons en signe d'amitié.

Le week-end, il n'y a pas grand monde au foyer. Le restaurant où nous mangeons tous les jours est fermé du samedi soir au dimanche soir et nous profitons de l'occasion et du beau temps pour aller faire 9 kms à pied, Danièle et moi, jusqu'au Peu du Fin voir mon amie Catherine.

Les filles sont trop bêtes, elles passent des journées ensemble à critiquer les autres. Mais au moment où elles parlent sur quelqu'un, manque de pot, nous arrivons, Danièle et moi, pour entendre la fin de la conversation. Pour résumer, elles n'ont pas beaucoup de jugeotte, rien dans les bras, mais tout dans les paroles, grandes gueules mais pas beaucoup d'efforts. Comme vous pouvez le constater, je n'aime guère certaines filles du foyer, je m'entends plus avec les filles simples, franches, sportives et qui savent s'amuser. Mais je ne terminerai pas mon existence dans ce foyer. Pourquoi? Eh bien parce que moi, depuis l'âge de 16 ans, je suis dans des foyers (dans le Nord et les Deux Sèvres), cela depuis 5 ans et je ne suis pas née pour vivre dans ces établissements. C'EST LA GALERE.

Pitchoun

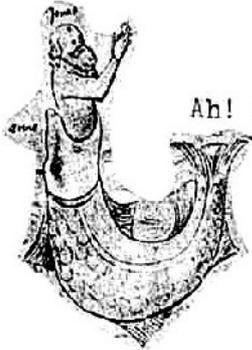




TEMPETE

Le vent souffle comme une tempête sur mon âme qui se désole
 J'attends le calme et j'implore la mer
 Je supplie l'ouragan de cesser
 J'aperçois des monstres marins qui désirent m'engloutir
 Ah! Ulysse comment as-tu pu faire pour résister à ces sirènes?

Le sel de la mer m'inonde d'écume apaisante
 Je suis seul dans cette barque
 Un tissu de voile me protège
 Mais les courants contraires
 Veulent m'engloutir



Ah! Jonas quelle chance d'être pris par une baleine
 Ce secours dans la tempête
 Qui te protégeait de toute sirène
 Et de ces monstres au venins mortels
 Monstres aux dents acérées
 Assoiffés de sang et de chair



Jonas sortant du ventre de la baleine. A la fin du voyage sur la mer de nuit

Fig. 176. Jonas dans le ventre de la baleine. --

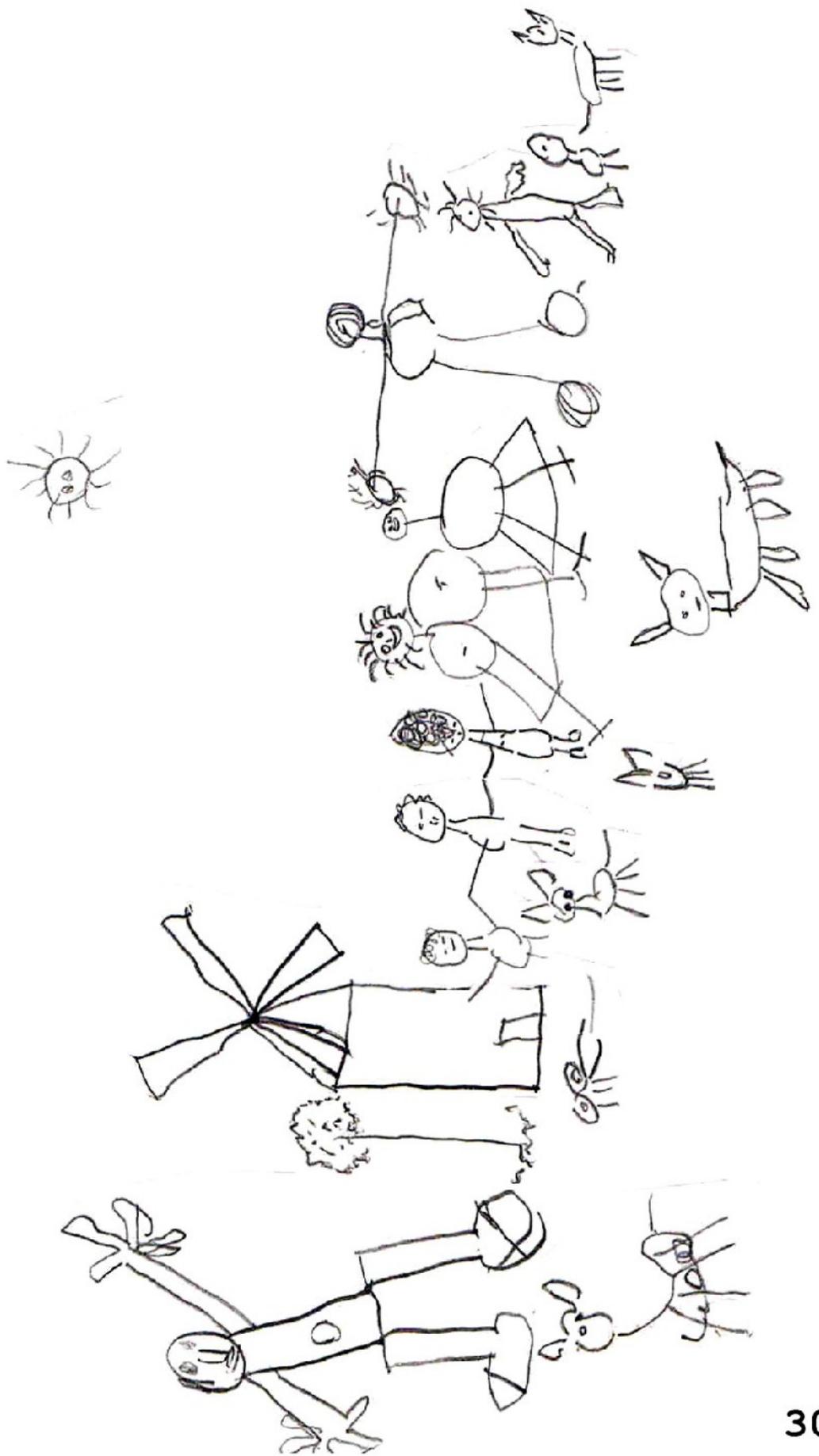
Mais enfin ma supplication aux Dieux de la mère
 Et celle au Dieu de la mer semblent être exaucées
 Le soleil enfin apparaît
 Calmant le vent en une légère brise
 La houle devient apaisante et ma pauvre voile déchirée
 Me reconduit sur le chemin.

VIANNEY



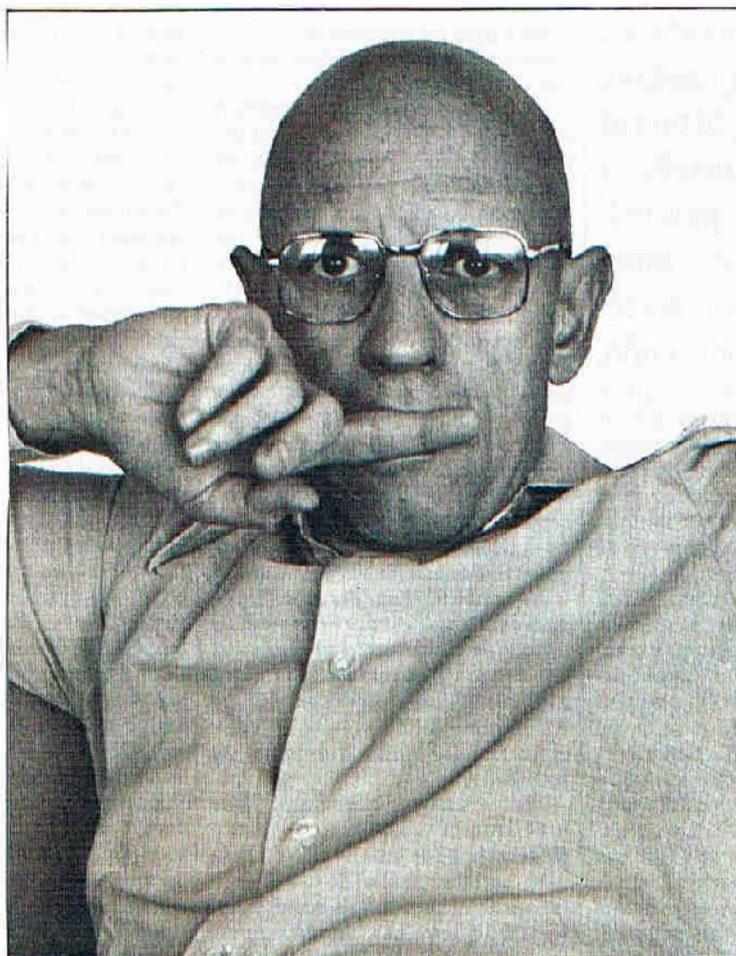
Fig. 170. Le « voyage sur la mer de nuit » : Joseph dans la citerne, le Christ dans le sépulcre, Jonas avulé par la baleine.

Fig. 177. La « résurrection » : Samson avec les portes de la ville des Philistins, le Christ sortant du tombeau, Jonas vomé par la baleine. — Tiré de *Biblia pauperum* (1471), 20 (b), fig. 170.



MICHEL FOUCAULT :

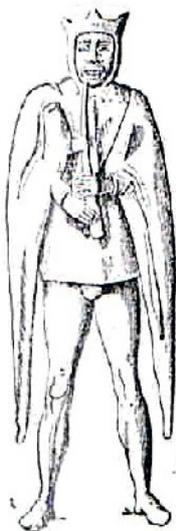
HISTOIRE DE LA FOLIE



Michel Foucault était un philosophe considéré comme l'intellectuel le plus marquant d'aujourd'hui. Son oeuvre, considérable, traite de la vérité, du savoir, de la morale et de la politique. Il a écrit également une "Histoire de la sexualité". Il s'est engagé politiquement à côté de ceux que la société a marginalisés. Il s'est d'abord intéressé aux origines de la médecine et en particulier de la psychiatrie. Son livre, "Histoire de la Folie à l'Age Classique" en témoigne. Il nous en parle ici, dans cet entretien avec Nicole Brice, qui date du 31 Mai 1961 :

"Il m'a semblé que la folie était un phénomène de civilisation aussi variable, aussi flottant que n'importe quel autre phénomène de culture et c'est au fond en lisant des livres américains sur la manière dont certaines populations primitives réagissent au phénomène de la folie que je me suis demandé s'il ne serait pas intéressant de voir comment notre propre culture réagit à ce phénomène.

Il y a des civilisations qui l'ont célébrée, il y en a d'autres qui l'ont tenue à l'écart, il y en a d'autres qui l'ont soignée mais ce sur quoi je voulais insister, c'est précisément sur le fait que soigner le fou n'est pas la seule réaction possible au phénomène de la folie. Je crois que parmi les fous il y a des gens aussi intéressants que chez les normaux et également autant qui sont inintéressants. Il n'y a pas de culture sans folie et c'est ce problème absolument général des rapports d'une culture avec la folie que j'ai voulu étudier sur un cas précis, c'est-à-dire sur les réactions de la culture classique à ce phénomène qui paraît si opposé au rationalisme du 17^e siècle et du 18^e siècle et qui est la folie.



En pleurant la tristesse.
D'après l'Atlas des monuments de
France, par Alex. LENOIR.)



UN FOU TENANT LA PIERRE DE FOLIE.
(Miséricorde de Diest, XV^e siècle)



Fou tenant un osselet sous le bras.
(Miniature d'un manuscrit
du XV^e siècle.)

EXPLICATION DU TEXTE

phénomène de civilisation : ce sont des événements qui se produisent à un moment donné dans une société donnée. Par exemple, en France actuellement, on parle du vieillissement de la population comme d'un phénomène de civilisation. Cela veut dire que les gens vivent plus vieux qu'autrefois, en moyenne jusqu'à 77 ans, parce qu'ils sont mieux nourris et mieux soignés. Mais cela n'est pas vrai dans tous les pays. Dans certains pays pauvres, comme le Togo, en Afrique, les gens ont une espérance de vie de 35 ans

primitif : qui est d'une civilisation peu évoluée.

civilisation : ensemble de caractères propres à une société quelconque. En 1985, en France, nous vivons dans la société industrielle occidentale.

Michel Foucault s'interroge sur la façon dont on considère la folie dans notre société, notre pays. Il a lu des livres sur la façon dont d'autres peuples, d'autres sociétés, la vivent. Il pense que la folie existe dans tous les pays mais il s'est aperçu que l'attitude des gens par rapport à la folie était différente selon les sociétés auxquelles ils appartiennent. Il a également étudié la façon dont on la considérait autrefois dans notre pays et il s'est aperçu que cela dépendait des époques.

culture : c'est l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation : la philosophie, la littérature, les sciences et l'art.

culture classique : elle correspond au règne de Louis XIV (le Roi Soleil), au 17^e siècle.

rationalisme : courant de pensée influencé par Descartes (1596-1650), le père de la logique. Les philosophes rationalistes rejettent toute autre autorité que celle de la raison et refusent toute croyance religieuse. A la fin du 17^e siècle, le cartésianisme va détruire l'art classique et l'esprit religieux. La folie perd alors sa dimension religieuse (au Moyen-Âge, les fous étaient les envoyés de Dieu) pour devenir l'opposé de la raison, la dé-raison.

"Je crois que le 17^e siècle représente précisément un tournant : avant le 17^e, en tous cas jusqu'au début du 17^e, jusqu'à l'Age baroque à peu près, le fou a une existence entièrement libre. Il était en quelque sorte à la surface de la culture et il y vivait d'une présence extraordinairement visible. Il y avait des fêtes de fous, il y avait tout un théâtre consacré à la folie, le fou lui-même avait une place dans la littérature, il y avait une iconographie de la folie, c'est Jérôme Bosch, c'est Bruegel également, bref, on peut dire que le 16^e et le début du 17^e siècle ont été surplombés par le thème de la folie comme la fin du 14^e et le début du 15^e l'avaient été par la grande hantise de la mort. A ce moment-là, la folie était un phénomène tellement institutionnel et reconnu que certains fous et l'un d'entre eux en particulier qui s'appelaient Bluet d'Arbères, ont publié leurs oeuvres ou plutôt des gens ont publié pour eux des textes tout à fait extraordinaires, absolument illisibles d'ailleurs, et qui servaient de distractions. C'était des poèmes, c'était des histoires, c'était des romans et au fond jusqu'à un certain point, le Don Quichotte de Cervantes peut s'inscrire dans toute cette grande tradition de la littérature de folie ou de la littérature sur la folie.

Et je crois que toutes les familles ont toujours été à toutes les époques très ennuyées d'avoir des fous. Chaque village, chaque quartier, les villes, avaient leurs fous qui étaient entretenus, qui étaient soignés, qui étaient jusqu'à un certain point honorés. Mais justement je crois que ce qui a commencé à faire changer le statut du fou c'est à partir du moment où la famille sous sa forme bourgeoise a pris dans la société une grande importance.



tournant: époque où les événements changent de direction.

Age baroque: se dit de la littérature française sous Henri IV (1589-1610) et Louis XIII (1610-1643) caractérisée par une grande liberté d'expression: les gens pouvaient écrire ce qu'ils voulaient sans être inquiétés.

iconographie : étude des diverses représentations figurées d'un sujet. A cette époque, des peintres, des écrivains, travaillaient sur la folie qui était alors un phénomène important.

Jérôme Bosch : peintre hollandais (1450-1516) qui a peint des sujets fantastiques ou symboliques.

Pieter Bruegel : peintre flamand (1525-1569) considéré comme l'héritier de Bosch.



surplombés par : dominés par. A cette époque (16^e siècle et début du 17^e), les artistes réfléchissaient et travaillaient principalement sur le thème de la folie.

hantise: peur obsédante. A la fin du 14^e et au début du 15^e les gens étaient surtout préoccupés par l'idée de la mort, de la fin du monde. Il y avait alors beaucoup de guerres et d'épidémies de peste.

un phénomène institutionnel: la folie était alors un phénomène reconnu officiellement par la société; les fous n'en étaient pas rejetés, il y jouaient un rôle important.

s'inscrire dans : faire partie de.

la famille sous sa forme bourgeoise : au 17^e siècle, la bourgeoisie devint la classe la plus influente alors qu'auparavant les nobles étaient plus puissants.

Deux Fous se poursuivent
d'après P. Bruegel





Et c'est au 17^e siècle, quand les normes économiques de la vie ont changé, à l'époque du mercantilisme, le fou, personnage oisif, personnage qui dépensait de l'argent et qui ne rapportait rien, le fou est devenu terriblement encombrant. Et la sensibilité sociale à la folie a changé en fonction, me semble-t-il, de ces phénomènes économiques.



A notre époque, notre culture est une culture dans laquelle tout le phénomène de la folie a été confisqué par la médecine. Pour nous, un fou c'est un malade mental. Or cela n'a pas été vrai de tous temps. Le fou, au 17^e et au 18^e siècle n'était pas un malade mental, c'était avant



tout un asocial. On enfermait les fous avec d'ailleurs bien d'autres asociaux dans des sortes d'asiles. C'étaient les hopitaux généraux en France et là on les faisait travailler. On les faisait travailler à de grandes entreprises, à des manufactures où on leur faisait fabriquer par exemple de la toile, de la corde, etc.. et ils avaient un rôle réel dans la vie économique du pays. Cela a changé, là encore, pour beaucoup de raisons; avant tout, je crois pour des raisons économiques, lorsqu'on s'est aperçu que ces grandes institutions où l'on enfermait les fous avec tous les oisifs, tous les pauvres, tous les mendiants, tous les vagabonds, avec les libertins, les homosexuels, avec les prostituées, etc.. quand on s'est

"La Nef des Fous"
Jérôme Bosch



les normes économiques: les lois, les règles de la production, de la distribution et de la consommation des richesses

mercantilisme: doctrine des économistes des 16^e et 17^e siècles tendant à procurer à l'Etat les moyens d'obtenir les richesses comme l'or et l'argent.

la sensibilité sociale à la folie : la façon dont les gens ressentent la folie, leurs réactions par rapport à elle.

asocial: qui n'est pas adapté à la vie en société.

oisif : personne sans profession, qui ne travaille pas.

libertins: c'étaient des gens qui, au 17^e siècle tendaient à se libérer de l'influence des religions. Ils furent combattus par Richelieu.



La peste fut interprétée comme le châtiment de Dieu pour punir l'homme de ses péchés.



aperçu que ces vastes institutions ne correspondaient au fond à aucune utilité véritable. On s'est aperçu qu'elles coûtaient de l'argent, qu'elles retiraient de la circulation une main d'oeuvre qui était utilisable, alors à partir de ce moment-là on a supprimé ces institutions ou plutôt on en a chassé tous ceux qui n'étaient pas fous et maintenant les fous occupent les asiles, c'est-à-dire qu'ils sont maintenant les seuls à résider dans ces lieux d'internement qui avaient été aménagés pour bien d'autres aux 17^e et 18^e siècles.



Je crois qu'actuellement il y a un phénomène très important qui se passe depuis Nietzsche, depuis Raymond Roussel, depuis Van Gogh, depuis Artaud surtout, la folie est redevenue ou commence à redevenir ce qu'elle était aux 15^e et 16^e siècles, c'est-à-dire un phénomène de civilisation extraordinairement important et, de même que la folie avait été au 16^e, début du 17^e siècle, chargée de porter en quelque sorte la vérité, de l'exprimer dramatiquement, hé bien il semble que maintenant la folie retrouve un petit peu de cette mission et qu'après tout, une part de la vérité contemporaine, de la vérité de la culture contemporaine a été préférée par des gens qui étaient à la

limite de la folie ou qui faisaient de la folie l'expérience la plus profonde comme Roussel, Artaud."

Michel Foucault.





Nietzsche: philosophe allemand (1844-1900). Il a remis en question les valeurs et la morale de son époque. Dans son livre le plus célèbre, "Ainsi parlait Zarathoustra", il fait parler un surhomme à l'esprit libre qui crée de nouvelles valeurs. Atteint de paralysie générale et considéré comme fou, il fut interné en 1889 puis soigné par sa famille.

Raymond Roussel: (1877-1933): écrivain français. Il écrit des œuvres poétiques et des pièces de théâtre. Considéré comme maniaco-dépressif. Son œuvre a été revendiquée par les Surréalistes. Mort d'une intoxication aux barbituriques.

Van Gogh : célèbre peintre et dessinateur hollandais (1853-1890). Il s'installe à Arles en 1888 où il fut interné, souffrant d'hallucinations. Il se suicida en 1890.

Antonin Artaud: écrivain français (1896-1948). Dans son œuvre poétique, il tenta de rendre compte de son expérience d'accéder aux sources profondes de la pensée. Il souffrit de déséquilibre mental dès son enfance. Il rejoignit les Surréalistes puis se consacra au théâtre. Dans ses "Correspondances", il parle de ses hospitalisations, de ses souffrances et de ses relations avec ses médecins ("Lettres de Rodez") et il remet en question la notion de folie. Il fut aussi un acteur de talent.

dramatiquement : tragiquement.

proférées : dites.

les valeurs d'une époque : ce qui est considéré comme vrai, beau, bien, par une société, à une époque donnée. Les valeurs ne sont pas toujours les mêmes, elles changent selon les sociétés et les époques.



以寬恕為做人之本。
 以宏量為處事之本。
 以靜為治身之本。
 以書為智識之源。
 以自修為處世之道。
 以課本為學習之物。
 以禮義廉恥為進行的先鋒。
 以意志堅強為前進的宗旨。



夜思
 牀前明月光，
 疑是地上霜。
 舉頭望明月，
 低頭思故鄉。



金縷衣
 勸君莫惜金縷衣，
 勸君惜取少年時。
 花開堪折直須折，
 莫待無花空折枝。



C'est la fin de l'année
 Près des sapins illuminés
 Oublions les jours gris
 Les pensées moroses
 Et la mélancolie!
 Aujourd'hui je propose
 De voir la vie en rose
 Et souhaite Bonheur, Santé,
 En disant...



mou est mis
 dur est pauvre

青年守則十二條

- (1) 忠勇為愛國之本。
- (2) 孝順為齊家之本。
- (3) 仁愛為接物之本。
- (4) 信義為立業之本。
- (5) 和平為處世之本。
- (6) 禮節為治事之本。
- (7) 服從為負責之本。
- (8) 勤儉為服務之本。
- (9) 整潔為強身之本。
- (10) 助人為快樂之本。
- (11) 學問為濟世之本。
- (12) 有恆為成功之本。



L'ENFANT POST-ATOMIQUE

Je suis l'enfant post-atomique
Les cheveux bercés par le vent
Je ne laisse qu'un regard d'aphrodite
Aux amours cycliques
Je suis la vie que l'on jette, piétine,
Soudain le vent se gonfle en un rire puissant
Je suis l'enfant post-atomique
Boutonneux, bêlant ses amours cylindriques

Stéphane

Les Douze Solitaires

- I. L'homme courageux aime son pays
2. L'homme serviable prend soin de ses parents
3. L'homme aimable est gentil avec les autres
4. L'homme consciencieux fait bien son travail
5. L'homme pacifique respecte la vie
6. L'homme poli adoucit les moeurs
7. L'homme obéissant accomplit son travail
8. L'homme propre est en bonne santé
9. L'homme serein travaille pour les uns et les autres
10. L'homme qui aide les autres apporte le bonheur
- II. L'homme de connaissance facilite la vie
12. L'homme patient réussit ce qu'il fait.

Marie Do.



Comme un papillon

Tu t'envoles, tu virevoltes,
Tu laisses le vent te mener
Comme pollen, comme poussière.

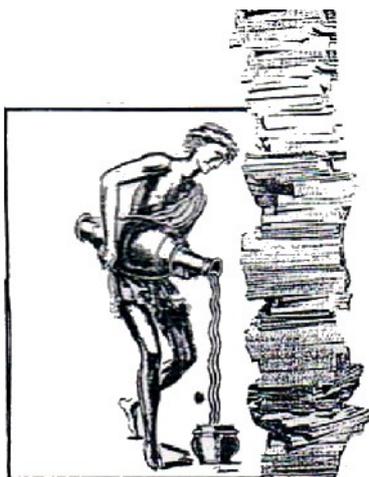
Comme un papillon,
Tu es belle, avec tes ailes déployées,
Comme un papillon
Tu vis l'espace d'une nuit
Puis ressucites au réveil du Soleil,
Ta mort est courte et perpétuelle.

Comme un papillon
Tu voles de fleur en fleur
En quête d'un nectar
Que les abeilles te prennent avant.

Vole , vole , continue, remonte
Jusqu'aux Cieux dans l'air et le
Souffle divin de l'Esprit.

VIANNEY





Image°)image, imagine all the people.

Unr. flot de paroles a jailli de leurs bouches....
Des tas de mots, ils ont écrit avec leurs plumes....
J'ai regardé ses yeux mais ils se taisaient.

Je voulais lui dire "Je t'aime".
J'étais à bout de souffle, épuisée.
Quand je me suis éveillée
Des images surgissaient de mon esprit.
J'étais contente, elle se promenait souriante et tranquille,
Elle semait la paix autour d'elle.
C'était en plein jour et pourtant j'avais l'impression
Q'elle marchait sur la pointe des pieds.

Roselyne

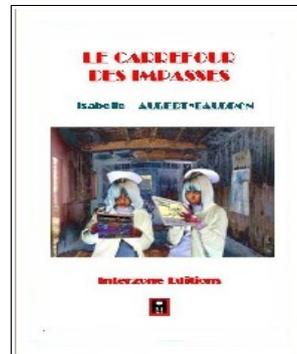
C'était il y a longtemps.
C'était il y a six mois.
C'était il y a trois mois.
Tout allait si bien en ce
temps là....

Roselyne





Le Carrefour des Impasses



Objectifs 1



Objectifs 2



Objectifs 3



Objectifs 4



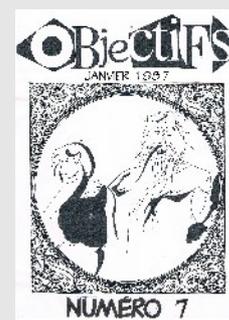
Objectifs 5



Objectifs 6



Objectifs 7



Interzone Editions

interzone.editions@interpc.fr

© Isabelle AUBERT-BAUDRON

Décembre 2011